

DEPLACEMENT DU C.L.M à L' OPÉRA ROYAL DE WALLONIE

MANON LESCAUT
de
François Daniel Esprit AUBER

Le Cercle Lyrique de Metz avait deux raisons précises de se rendre à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège.

Le première concerne l'œuvre. En effet, l'Opéra Royal de Wallonie avait entamé un cycle Manon Lescaut qui avait débuté par l'opéra de Jules Massenet (1884) lors de la saison précédente et se terminerait l'an prochain par celui de G.Puccini (1893). Entre les deux chefs-d'œuvres avait été intercallée l'opéra composé par Auber qui s'avère, en fait, être le premier à utiliser le roman de l'Abbé Prévost qui correspond au dernier volume des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*. Cette œuvre créée en 1873 à l'Opéra-comique n'eût qu'un succès mitigé. Elle fût d'ailleurs rapidement sortie du répertoire et disparût face à l'engouement suscité par les œuvres de Massenet et Puccini. Non que la partition n'ait pas de qualité musicales et ne comporte pas de belles pages chantées ! En réalité, le sujet entraînait en contradiction avec les règles de l'Opéra comique qui étaient de proposer des sujets dits « légers ». Ce n'est manifestement pas le cas de Manon Lescaut dont le destin tragique final, la vie aventureuse voire vénale froissaient la morale d'un public bourgeois qui venait pour se divertir, se faire voir, fréquenter la bonne société et concocter ainsi de beaux mariages....Ce même public « assassina » Carmen quelques années plus tard – en 1875 – pour les mêmes raisons de convenances et de morale.

La seconde concerne la mise en scène. Paul-Emile Fourny, le Directeur Artistique de l'Opéra Théâtre de Metz Métropole, était le maître d'œuvre de cette résurrection et pourvoyait à sa mise en oeuvre. Précisons que Liège est la ville natale du metteur en scène, ville dans laquelle il a fait ses études artistiques au Conservatoire Royal. Le Cercle Lyrique de Metz avait jugé bon de faire le déplacement à Liège pour assurer P.E.Fourny de notre soutien et notre intérêt pour son travail. A l'entracte, les Membres du CLM purent ainsi rencontrer l'artiste qui, autour d'un pot amical, put expliquer son projet artistique et sa vision de l'œuvre d'Auber qui

trouvait à Liège une résurrection non dépourvue de sens puisque la soprano qui créa le rôle à l'Opéra Comique – Marie Cabel – était belge !

Mise en musique par F.D.E.Auber sur un livret de E.Scribe l'œuvre est composée par le musicien à l'âge de 74 ans. Comme le rappelle D.Pister dans le propos qu'elle présenta aux Membres au cours du voyage vers Liège, le librettiste prend quelques liberté avec l'œuvre de l'Abbé Prévost. Eugène Scribe se centre non plus sur le rôle du Chevalier Des Grieux – qui devient un personnage presque secondaire : il n'a pas de « grand » air – pour se concentrer presque exclusivement sur celui de Manon qui ne quitte quasiment pas la scène. La cantatrice Sumi-Jo qui, dans cette production, est Manon doit assumer un rôle assez écrasant qui ne ménage pas les airs « à cocotte » qui comme dans la Bourbonnaise appelé aussi « l'éclat de rire de Manon » multiplie les vocalises périlleuses qui, bien sûr, émerveillent le public. C'est d'ailleurs le seul air qui est passé à la postérité et qui a droit de cité dans les récitals des coloratures.

Se trouve propulsé à l'avant plan le Marquis d'Hérigny – baryton basse – qui est le riche protecteur de Manon puisque Des Grieux se trouve enrôlé de force dans les armées et disparaît quasiment de l'intrigue pour n'éreapparaître que dans l'acte final en Louisiane! Le livret de Scribe – on l'aura compris – escamote la lente progression de la passion dévastatrice chez Des Grieux qui, rappelons le, est le cœur du roman de l'Abbé Prévost. Cette centration psychologique chez l'écrivain donne ainsi lieu à des réflexions existentielles voire spirituelles que reprendront, dans des registres différents, tant Massenet que Puccini. Ces deux compositeurs on l'aura compris mettent plus l'accent sur les ressorts psychologiques du drame alors que le livret de Scribe chez Auber semble privilégier ceux des événements concrets qui le composent et font rebondir l'action et permettent le déploiement de scènes dramatiques ou spectaculaires.

Seul le troisième acte est conforme au roman qui nous transporte en Louisiane comme chez Puccini. Mais c'est une Louisiane de convention voire de rêve qui est prétexte à des airs exotiques, des danses indigènes même si elle sert de cadre à la mort de Manon dont ses amis chantent peu après les louanges, les qualifient et plaident en quelque sorte pour sa rédemption. Cette fin en faux « happy end » est un accommodement car il obéit au souhait de ne pas choquer les spectateurs en ménageant une fin « chrétienne » à une héroïne somme toute assez sulfureuse comme le sera peu après Auber la Carmen de Bizet.

La mise en scène de Paul Emile Fourny utilise le livre objet de l'Abbé Prévost comme un fil rouge. Il passe de main en main au gré des divers personnages en ménageant astucieusement dans l'ouverture – 7mn15 dirigées admirablement par le jeune chef belge

M.Engelbert qui met en valeur les qualités indéniables du compositeur – une transposition à de jeunes étudiants situés à l’époque actuelle qui travaillent, en cours, sur le livre de l’Abbé Prévost. Manière d’en souligner le caractère intemporel et permanent. Puis progressivement, le décor se met en place, la modernité s’efface concrètement, les costumes d’époque habillent les personnages donnant lieu à une reconstitution soignée respectueuse de l’œuvre. Elle met en valeur un plateau vocal très homogène au premier rang desquels Sumi-Jo prouve - s’il en était besoin - sa maîtrise de la langue française – elle est corréenne de naissance – et son goût pour le grand opéra français. De fait, elle créa de nombreux opéras d’Auber dont Dinorah ou le Pardon de Ploermel que le Cercle Lyrique de Metz découvrit en 1990 lors d’un déplacement dans un autre Théâtre Royal : celui de Compiègne. Les chœurs de l’Opéra Royal de Wallonie défendirent avec brio une partition riche en scènes de groupe.

En faisant ce déplacement, le Cercle Lyrique de Metz obéit scrupuleusement et formellement à sa vocation de promotion de l’art lyrique. De tout l’art lyrique : le connu et le moins connu. Il fait ainsi découvrir à ceux de ses membres qui le souhaitent des œuvres inédites voire exhumées du répertoire. Ici il s’agit de mettre à l’honneur le Grand Opéra à la Française avec dialogues parlés comme c’était la règle à l’Opéra Comique. Ils peuvent alors avec surprise en découvrir à la fois la richesse musicale et la virtuosité opératique en même temps que le côté délicieusement suranné qu’une mise en scène vive mais respectueuse de la temporalité et des espaces réussit à vivifier. Donc à faire revivre.

Jean-Pierre Vidit
Président du Cercle Lyrique de Metz